BRUSSELS FOOTBALL

Magazine 12 - juin 2020 - Fairplay & respect

Exclusif

À la rencontre de Valérie Glatigny

Première femme Ministre des Sports en Fédération Wallonie-Bruxelles

INTERVIEW
René Kruys

RWDM
Retour dans le monde professionnel

CONFOOTEMENT
Des capsules foot pour se détendre

RACING WHITE WOLUWE
Un grand club renaît

LE DERNIER MÉCÈNE S'EN EST ALLÉ

JACQUES MARICQ, L'EMBLÉMATIQUE PRÉSIDENT DU ROYAL LÉOPOLD, S'EST ÉTEINT IL Y A QUELQUES SEMAINES

Le 7 avril dernier, la nouvelle du décès de Jacques Maricq tombait soudainement et chargeait le ciel du football bruxellois d'une épaisse fumée sombre, comme l'empreinte d'un deuil dont on peinerait à se remettre. Que l'on ait été joueur, journaliste, entraîneur, supporter ou adversaire, nous avons tous, au moins une fois dans notre carrière, croisé la route de celui qui a drivé la destinée du Royal Léopold pendant cinquante-six ans. Et si l'on tient compte qu'il y fut joueur avant d'en devenir le président emblématique, le célèbre avocat aura, en tout, consacré soixante-sept ans de sa vie au Matricule 5.

Il fut un homme de poigne autant qu'un homme de consensus, une main de fer dans un gant de velours. Claude Molle est sans aucun doute l'un de ceux qui a le mieux connu Jacques Maricq dans la sphère du ballon rond.

« *Les premiers souvenirs dont je me souvienne, ce sont des matchs entre Uccle Sport, où je jouais, et le Léopold alors que le club évoluait encore aux Griottes* », explique-t-il. « *Plus tard, il y eut les péripéties d'une fusion au cours de laquelle il avait chloroformé tout le monde et avait réussi à réunir le Léopold, Uccle Sport et le Racing Uccle. Je vous parle d'un temps où, en guise de préparation à la saison, nous disputions la coupe de la commune… Il avait réussi à imposer ses vues et convaincre les autres clubs qu'une fusion serait bénéfique et il en fut le principal artisan.* »

En tant que joueur, Claude Molle n'évoluera jamais sous les ordres de celui qu'il qualifie de « *second père* » mais en tant qu'entraîneur, ils collaborèrent plus d'une fois.

« *Rien n'aurait été pareil pour moi sans lui. Il m'a permis de reprendre la gestion du noyau A en 1997 et au total, j'aurais dirigé son équipe pendant plusieurs saisons, qui auront été scindées en différents épisodes. Jacques Maricq avait une ambition débordant pour le Léopold, qui était son véritable bébé. Il s'est consacré à lui corps et âme pendant plus de cinquante ans et je pense qu'il a été le dernier mécène du football bruxellois. Je n'imagine plus, à l'avenir, quelqu'un capable de dépenser autant pour se faire plaisir. Car pour lui, même si le succès était important, c'est néanmoins la passion qui l'animait le plus* », ajoute Claude Molle, aujourd'hui en charge des U18 Elites de l'Union Saint-Gilloise.

Sur les réseaux sociaux, de nombreux anciens joueurs et coaches ont témoigné leur tristesse à l'annonce du décès de leur président de cœur mais en raison de la crise sanitaire, ils n'ont pas pu lui dire un dernier adieu. Nous garderons l'image d'un homme qui a rêvé d'emmener son club le plus haut possible et qui avait réussi à construire quelques noyaux exceptionnels, notamment il y a une quinzaine d'années avec les Sbaaïti, Makela, Burgo, Baramoto et autres Allou.

« *Je pense que s'il avait été mieux entouré, le Léopold aurait pu jouer bien plus haut vu les joueurs qu'il était parvenu à transférer à cette époque-là. Il l'aurait mérité* », conclut Claude Molle.

© Germani.

EDITO

CHERS LECTEURS, CHERS AMIS SPORTIFS,

Tant de choses se sont déroulées en l'espace de trois mois qu'il serait difficile de les résumer en quelques lignes. Lorsqu'est sorti le dernier numéro de notre trimestriel, la crise du Covid-19 frappait à nos portes mais personne ne pouvait imaginer une seconde l'onde de choc qui allait nous frapper et ce que nous allions devoir endurer.

Vivre sans football a déjà été une donne que nous avons tous dû intégrer, probablement pour la première fois de notre vie. Se lever un samedi matin et se dire qu'aucun match ne serait joué, ni en Belgique, ni ailleurs dans le monde, nous a procuré une drôle d'impression. Celle que le monde était soudain à l'arrêt. Dans un cas pareil, le sport est certes futile mais vous le savez, il fait indéniablement partie de nous et a contribué à faire les hommes et femmes que nous sommes. Sa pratique quotidienne et les valeurs qu'il inculque nous permettent de tendre vers un monde où les inégalités disparaissent et où il fait bon vivre, tous ensemble.

Evidemment, il y a eu pire que de devoir tenir un trimestre sans football. Nous nous sommes tous retrouvés isolés, sans avoir la possibilité de voir les membres de nos familles, amis et collègues : une vie sociale réduite à néant en quelques jours.

Aujourd'hui, lentement mais sûrement, les choses reprennent leur place tandis que les masques tombent. Les écoles ont rouvert leurs portes, les terrains sont à nouveau accessibles mais en prônant évidemment la sécurité, les grands championnats ont repris dans des stades déserts,… mais la pandémie laissera des plaies que quelques semaines ne suffiront pas à panser.

Nous pensons à ceux qui ont perdu des proches au cours des mois écoulés. Nous pensons aussi à ceux qui se sont démenés et sacrifiés pendant la même période pour faire en sorte que nous en sortions le moins affaiblis possible : les médecins, les pompiers, le personnel soignant dans son ensemble, les forces de l'ordre et beaucoup d'autres. Unis, nous sommes plus forts que seuls et comme le disait Barack Obama : « *Nous sommes le changement que nous attendons.* »

Dès lors, si le Covid-19 a gagné la manche aller, nous serons les grands vainqueurs du match retour via une remontada d'enfer.

BRUSSELS FOOTBALL ASBL

AV. HOUBA DE STROOPER 145 - 1020 BRUXELLES

02/477.12.20

CONTACT : INFO@BRUSSELSFOOT.BE

RÉDACTION ET COMMUNICATION : DD@BRUSSELSFOOT.BE

RÉDACTION DU MAGAZINE : DAVID DUPONT

PHOTOS : LA CAPITALE, PHOTONEWS

MISE EN PAGE : SUDPRESSE CREATIVE

L'ÉQUIPE DU BRUSSELS FOOTBALL

RENÉ KRUYS

À 83 ANS, RENÉ KRUYS EST CONSIDÉRÉ COMME « *LE DINOSAURE DU FOOTBALL BRUXELLOIS* » MAIS IL A RÉUSSI L'EXPLOIT D'EMMENER LE RSD JETTE EN D.2 AMATEURS

« Il y a un peu de la stratégie des échecs dans le football »

Tout le monde connaît René Kruys. Depuis l'envol de Jacques Maricq, il porte seul sur ses épaules le titre de « *Dinosaure du foot bruxellois* » mais ça ne le gêne pas même s'il aurait préféré garder son rival et ami du Léopold plus longtemps à ses côtés. Au contraire, ce sobriquet le fait même sourire. Il faut dire qu'à 83 ans, il en a vu d'autres. Des vertes et des pas mûres. Reste que celui qui fut joueur au Crossing de Ganshoren avant d'opter pour… Les échecs, a encore réussi là où personne ne l'attendait.La saison prochaine, son club évoluera en D.2 Amateurs.

René, on vous connaît en tant que dirigeant mais moins en tant qu'homme. Parlez-nous un peu de vous.

« J'ai toujours été un grand fan de foot et j'ai commencé en 1946 à Ganshoren. Je n'étais déjà pas très grand à l'époque mais j'étais extrêmement rapide. À 22 ans, après trois fractures du bras consécutives à des fautes de match, j'ai pris la décision d'arrêter. Chaque fois que je passais un adversaire en vitesse, il me faisait un croche-pied et à un moment donné, j'en ai eu ras-le-bol et j'ai été découragé. Et Dieu seul sait dans quel état aurait été mon bras si j'avais continué… Toujours est-il qu'à ce moment-là, je nourrissais déjà une autre grande passion : les échecs. Et c'est alors dans ce sport de l'esprit que je me suis lancé. »

Ce n'est pas une discipline courante. Quel niveau aviez-vous ?

« J'étais plutôt bon et j'ai eu l'occasion de participer plusieurs fois aux championnats de Belgique juniors. J'ai aussi la possibilité de rencontrer de grands maîtres du jeu et d'assis-

ter à des matches de Garry Kasparov. Malgré tout, ma passion pour le football ne s'est jamais éteinte et j'ai été abandonné à Anderlecht pendant plusieurs années. Disons, en résumé, que j'étais pris entre deux feux très différents. »

Comment êtes-vous revenu dans le monde du football ?

« Longtemps après et un peu par hasard. Je tenais une librairie dans la commune quand, en 1988, Jean-Louis Thys m'a proposé de me glisser sur sa liste en vue des élections communales. Mais j'ai été élu comme conseiller communal. Il m'a alors demandé dans quel secteur je souhaitais m'investir et j'ai répondu que je préférais le sport. C'est ainsi qu'il m'a proposé d'intégrer le SCUP Jette et d'y mettre de l'ordre. J'ai vendu Nordin Jbari à Anderlecht pour un million et demi de francs belges, ce qui était une coquette somme à l'époque. J'ai aussi vendu Louis Derwa à Braine pour 575.000 euros. Et croyez-moi c'est bien la seule fois de ma vie que je suis parvenu à vendre un avocat ! (rires) Dans la foulée, j'ai repris le Châlet du Laerbeek, que j'avais découvert par hasard en faisant mon footing au Parc Baudouin. Il venait d'être rénové et la commune cherchait un gérant. »

Un peu plus tard, on vous retrouve toutefois chez le voisin et grand rival de l'époque : Dieleghem Jette. Comment êtes-vous passé de l'un à l'autre ?

« J'ai eu l'occasion d'y devenir manager sportif et cela m'intéressait. Nous étions l'équipe en vogue en P.1 et avions un superbe noyau dirigé par Jacques Colson. Par la suite, nous avons tenté la fusion avec le SCUP une première fois mais cela a capoté pour une question de choix d'entraîneur. Robert Ecker est revenu à la charge l'année suivante et on s'est mis d'accord en prenant un coach externe en la personne d'Alain Cneudt. Malheureusement, il était d'usage dans le club d'utiliser des méthodes qui ne me plaisaient pas en termes de paiements de joueurs et cela a fait des frictions et certains dirigeants sont partis. Quelques saisons plus tard, la commune m'a demandé de préparer ma succession et m'a proposé de laisser le club à Guy Steppé et Michel Angeliko. On m'a mis en garde mais le passage de témoin s'est fait quand même. »

Et ensuite ?

« J'ai un peu bourlingué, comme on dit. Je suis allé à Evere, que j'ai fait monter de P.3 en P.1 en peu de temps mais là aussi, cela a coincé. Je suis alors passé au Black Star pendant quelques temps jusqu'à ce que Vincent Kompany se manifeste. Il envisageait de jouer à l'Avenue de l'Exposition et cherchait, en outre, un club à caractère social pour étendre ses ramifications dans la capitale. Je lui ai cédé le Black Star. Quasiment au même moment, l'Echevin des Sports de Jette, Benoît Gosselin, m'a appelé à la rescousse car le RSD Jette était au bord de la faillite tant il avait été mal géré. Il accusait 131.000 € de déficit. J'ai repris les rênes, je me suis replongé dans le club et avons sacrifié une demi-saison pour faire des économies. On a aligné des juniors et le club a basculé en P.2. »

Et moins de dix ans plus tard, vous voilà trois divisions plus haut, à un niveau que le RSD Jette n'a jamais atteint. C'est une trajectoire magnifique, n'est-ce pas ?

« C'est exceptionnel, que ça plaise ou non. Jette a déjà eu un club autrefois dans ce que l'on appelait la D.3 mais il n'y était pas resté longtemps. C'est donc un événement pour ma commune et mon club. Je sais que je ne plais pas à tout le monde mais je peux être fier et satisfait du chemin qui a été accompli. »

Quel est votre secret pour construire des équipes qui gagnent ?

« Vous répondez à la question en la posant ! On n'achète pas des mercenaires mais on bâtit une équipe solide. C'est ça la clé de la méthode Kruys. Il y a un peu de la stratégie des échecs dans le football. Si mes calculs sont bons, j'aurai connu dix promotions dans ma carrière. Je trouve que ce n'est pas si mal ! Vous savez, dans l'effectif actuel, il y a quatre petits gars qui sont des titulaires indiscutables et que j'ai ramenés du Black Star de l'époque : Aldaïr, Ruiz,… Et qu'on ne vienne pas y toucher. C'est bien la preuve que je ne transfère pas des joueurs comme dans un moulin. »

Vous aviez aussi participé, par le passé, à la création de l'Entente des Clubs bruxellois…

« Oui, en effet, avec Eric Bott. C'était une idée intéressante dans l'absolu mais rapidement, c'est devenu une association de rivaux où chacun ne tirait que sa charrette plutôt que de penser à l'intérêt du football bruxellois. Ce qui était regrettable. Par la suite, c'est un peu dans le prolongement qu'est né le Brussels Football, que j'ai créé avec Marc Lesenfants et Marc Roosens. Le but était ici de promouvoir l'image des clubs de la capitale et de développer des projets pour tous. Quand je vois le résultat et l'ampleur qu'il a prise, je me dis qu'on a bien fait. »

Si vous ne deviez choisir qu'un joueur sur tous ceux que vous avez présidé ou dirigé, qui serait-ce ?

« Namandian Traore, un attaquant guinéen qui était arrivé chez nous après avoir joué à Charleroi. Il était exceptionnel et gentil comme tout. Il venait souvent manger chez moi au Laerbeek. Quelques mois plus tard, il est décédé à seulement 25/26 ans dans des conditions dramatiques. Je pense souvent à lui. »

Et un entraîneur ?

« C'est difficile de choisir parce que j'en ai connus beaucoup, des bons. Mais je dirais Christos Letas, qui est lui aussi venu avec moi du Black Star. J'ai dû m'en séparer à un certain moment parce que, comme tout coach, il était arrivé à la fin d'un cycle mais c'est un mec super et un connaisseur. » ■

On n'achète pas des mercenaires, on bâtit une équipe solide ! C'est ça la méthode Kruys.

LE RWDM FAIT PARTIE DU TOP 24 BELGE !

EN CINQ ANS, THIERRY DAILLY A REDONNÉ VIE AU CLUB MOLENBEEKOIS ET L'A RAMENÉ DANS L'ANTICHAMBRE

Il y a cinq ans, ce n'était qu'un rêve un peu fou alors qu'aujourd'hui, c'est une réalité : le RWDM est de retour dans le monde professionnel. N'en déplaise à ceux qui ont tenté de mettre des bâtons dans les roues de Thierry Dailly au départ, ou à ceux qui affirmaient que le club n'était plus qu'un vague souvenir dans la mémoire collective. La saison prochaine, le club molenbeekois évoluera en D.1B aux côtés de l'Union Saint-Gilloise, ce qui offrira un double derby plein de zwanze à la capitale.

Voilà plus de quinze ans déjà, les « *Bxl Boys* », les supporters molenbeekois, utilisaient la célèbre réplique « *We will never die* » quand ils parlaient de leur club, alors en faillite et voué à disparaître pour de bon. Il y eut ensuite l'épisode Johan Vermeersch et son FC Brussels, qui leur ramena un peu de gaieté mais d'assez courte durée toutefois. Lui-même ne voulait plus rien entendre du RWDM, estimant que redonner vie à un club mort n'avait aucun sens. Thierry Dailly y a cru, lui. Il s'est accroché et a beaucoup donné de sa personne pour en arriver là. Aujourd'hui, il peut logiquement jubiler.

« *Ma première pensée est pour nos supporters* », disait-il à l'issue de l'annonce assurant que le RWDM ferait son retour dans la sphère professionnelle. « *Voilà près de quarante-cinq ans qu'ils souffrent et qu'ils ont dû digérer plusieurs faillites. Ils m'ont soutenu depuis le début et je les en remercie. Je suis très fier et très heureux du chemin parcouru. Je n'avais pas établi de timing précis quant à l'évolution du club car, d'expérience, je sais que le succès en football ne se commande pas. Mais je me disais tout de même que ce serait bien de retrouver l'ancienne D.2 dans les cinq ans. Nous y voilà. C'est superbe.* »

« ON VA RENDRE LA D.1B PLUS SEXY ! »

Cet accessit pour le Top 24 du football est un sésame d'une valeur inestimable mais aussi une arme à double tranchant car il va propulser le RWDM dans une galaxie où l'argent règne en maître. Thierry Dailly le sait et va avant tout tenter de stabiliser son club à ce niveau.

« *Il faut en effet être réaliste, on n'aura pas le même budget que certains autres clubs. Westerlo, l'Union Saint-Gilloise ou Lommel, qui vient d'être repris par Manchester City, ont des budgets trois ou quatre fois plus élevés que le nôtre. On fera avec nos moyens et sans réaliser de folie. Mais le challenge est magnifique. Je n'en démords pas et cela fait deux ans que je le clame : notre place est en D.1B. On sera une plus-value indéniable à cette série par notre stade, nos supporters et tout simplement notre club qui a l'ADN du professionnalisme dans ses gènes. On va rendre la D.1B plus sexy. On va arriver avec plusieurs centaines de fans, pour ne pas dire plus, dans les divers stades. Par contre, je le répète, ce ne sera pas évident sportivement parlant. Aujourd'hui, le RWDM est de retour dans le Top 24 belge et cette promotion, c'est la consécration d'une bonne gestion.* »

© Devaux

LA D.1 ...
NOUS Y VOILÀ.
C'EST SUPERBE !

"CONFOOTEMENT"

DES VIDÉOS QUI VOUS FERONT MOURIR DE RIRE !

LE BRUSSELS FOOTBALL A RÉUNI QUATRE HUMORISTES DE TALENT POUR SIX CAPSULES ABSOLUMENT GÉNIALES

Pour nombre d'entre vous, le confinement prolongé a peut-être joué sur le moral et c'est logique. C'est la raison pour laquelle les dirigeants du Brussels Football ont eu l'idée originale de tourner des capsules humoristiques reliant le ballon rond et la période de quarantaine intitulées « *Confootement* » et réunissant quelques humoristes connus.

Bénédicte Philippon alias « *Clitorine* » dans « *les Poufs* », Kevin Le Forain, Sum et Kiki l'Innocent : quatre artistes réunis autour du ballon rond pour des séquences à se tordre de rire. Cela méritait bien que l'on creuse un peu le sujet.

« *Benjamin Vasseur m'a contactée en me demandant si cela m'intéressait de réaliser quelques capsules vidéo pour divertir les fans de football pendant le confinement* », glisse l'humoriste bruxelloise. « *J'ai trouvé l'idée géniale et quand il m'a dit que Kevin, Kiki et Sum seraient aussi de la partie, j'ai tout de suite accepté. Nous avons tout fait ensemble et avons organisé une quantité de réunions Zoom puisque nous étions bloqués chez nous. Le résultat est hilarant : un trailer et six capsules qui font entre quatre et cinq minutes chacune.* »

À la base, la Schaerbeekoise de naissance n'a pourtant aucun attrait particulier pour le football, que du contraire même : « *C'est marrant parce que je suis arrivée dans le truc avec beaucoup d'a priori et de clichés. Certains étaient justifiés et d'autres ne l'étaient pas du tout. Le peu que je connaissais du football, je le devais à mon papa et mon oncle, Francis et Jean-Paul, qui y ont joué pendant de longues années et qui connaissaient en plus Marc Roosens ! Heureusement, j'ai pu compter sur la compréhension de mes trois camarades qui sont beaucoup plus calés que moi sur le sujet et qui m'ont aiguillée, notamment quand il s'agit des règles du jeu. Ils avaient énormément d'idées et cela a été un vrai bonheur de pouvoir collaborer avec eux.* »

LE RÉSULTAT EST HILARANT

Des dizaines de visio-conférences donc, des centaines d'éclats de rire et trois jours intensifs de tournage, à l'aide de deux caméras pour un résultat hilarant et, nous l'espérons, vous plaira. « *Nous sommes vraiment très heureux du résultat et nous avons hâte que vous puissiez voir tout ça* », conclut Bénédicte.

De son côté, Marc Roosens est lui aussi très satisfait : « *Les amateurs de foot bruxellois étaient habitués à suivre BX Foot chaque lundi et du jour au lendemain, l'émission a dû être arrêtée pour les raisons que l'on sait. Avec ces quelques vidéos, nous avons voulu apporter un peu de joie pour marquer cette fin de saison pour le moins atypique et qui s'achève brusquement. Vivement la saison prochaine !* »

VIVEMENT LA SAISON PROCHAINE !

POLITIQUE

LUXEMBOURGEOISE D'ORIGINE ET BRUXELLOISE D'ADOPTION, VALÉRIE GLATIGNY FOURMILLE D'IDÉES !

Première femme en charge des Sports au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Valérie Glatigny a pris le flambeau de Rachid Madrane depuis quelques mois. La crise du Covid-19 l'a projetée sur le devant de la scène vu les nombreuses compétences qu'elle assume, entre autres l'Enseignement, les Hôpitaux Universitaires, les Maisons de Justice, la Jeunesse et le Sport, mais elle s'en est brillamment sortie dans un contexte, il faut bien le reconnaître, aussi difficile que particulier. Découverte d'une Ministre aussi passionnante qu'attachante.

Madame la Ministre, vous avez toute une série de compétences, dont le sport. **En la matière, quels sont vos idées et vos projets ?**

« Mon objectif est que le plus possible de Wallons et de Bruxellois pratiquent une activité physique et sportive. Le confinement que nous venons de vivre nous a montré l'importance de la pratique sportive pour le bien-être physique et mental. On n'avait peut-être jamais vu autant de joggeurs et de cyclistes dans Bruxelles. J'entends prendre la balle au bond, en mettant en place différentes initiatives destinées à pérenniser ces bonnes habitudes.

Premièrement, nous avons constaté pendant le confinement et le déconfinement que les sportifs se sont dirigés presque naturellement vers l'Adeps comme le référent naturel en matière de sport. Cela s'est traduit par de multiples propositions d'exercices et d'entrainements sur les réseaux sociaux. Nous comptons pérenniser cette offre, et mettre en place de nouveaux moyens de rendre l'activité physique plus accessible à tous.

Mon équipe finalise par exemple un projet qui pourrait s'appeler « Boucles Adeps », qui s'inspire des parcours santé urbain et semi-urbain développés à Strasbourg. Ces boucles auront des distances et des difficultés différentes, et pourront se faire en marchant ou en courant. Cela permettra à tout un chacun, peu importe le temps dont il dispose, de trouver une offre de parcours adaptée, même en ville.

Je vais également lancer une opération baptisée « Je m'bouge pour mon club ». Le principe est simple. Les clubs participants devront au minimum rassembler 50 membres qui téléchargeront gratuitement une application. Les membres, en téléchargeant l'application, auront la possibilité de faire un don à leur club. L'application va calculer leur nombre de pas (marche ou jogging) durant une période déterminée.

UNE FIERTÉ MAIS AUSSI UNE GRANDE RESPONSABILITÉ

L'objectif pour chaque club : cumuler les kilomètres, au moins 1.000. Un montant forfaitaire sera alloué aux clubs qui auront réussi le challenge. Et puis, un complément sera alloué par tranche de 500 km supplémentaires. Plus on se bouge, plus on soutient son club. J'espère convaincre d'autres partenaires publics et privés de s'associer à l'opération pour augmenter l'enveloppe.

Enfin, pour renforcer cette dynamique positive, je compte également augmenter le soutien encore à nos athlètes de haut niveau. Leurs exploits nous unissent, et sont une incroyable vitrine pour le sport. Nos jeunes sont peut-être les Eden Hazard, les Nafissatou Thiam et Tom Boon de demain. »

Sauf erreur, vous êtes la première femme à diriger les sports en Fédération Wallonie-Bruxelles. Est-ce une fierté à l'heure où le sport féminin de haut niveau, et notamment en football, prend son envol ?

« Je suis en effet la première femme à diriger le secteur des sports en Fédération Wallonie-Bruxelles. C'est à la fois une immense fierté, mais aussi une grande responsabilité dans un milieu qui s'est développé au départ par et pour les hommes.

Toutefois, nous avons d'immenses championnes en Fédération Wallonie-Bruxelles, qui sont de véritables porte-drapeaux de notre sport, par exemple Nafissatou Thiam, les Red Flames, les Red Panthers, Amal Amjahid, etc.

Mais elles sont loin d'être les seules, et trop de sportives de talent restent encore méconnues du public. Une tendance à une médiatisation croissante du sport féminin existe – notamment sur la RTBF – et je m'en réjouis. Mais celle-ci doit encore se développer. Je compte bien soutenir ce mouvement.

Je porterai également une attention particulière à la pratique sportive chez les jeunes filles et les femmes. Aujourd'hui, seulement 52% des femmes de plus de 18 ans font du sport, pour 57% des hommes. Deux moments charnières creusent cet écart : l'adolescence, et la maternité. J'ai donc élaboré un plan de promotion de l'activité physique et sportive dédié au public féminin, qui sera mis en place au plus vite. »

Vous-même, êtes-vous sportive ? Avez-vous pratiqué beaucoup de sports et si oui, le(s)quel(s) ?

« Je pratique régulièrement la natation depuis mes 11 ans. Je suis également adepte de la randonnée. »

Vous avez également dans vos compétences la Promotion de Bruxelles. Quelles sont les actions en lien avec le sport que vous envisagez dans ce cadre ?

« Les évènements sportifs de grande ampleur pourraient sans aucun doute constituer un moyen de faire rayonner notre ville à l'international. Mon équipe se penche actuellement sur le sujet. »

Vous êtes désormais bruxelloise d'adoption puisque vous résidez dans la capitale bien que vous soyez originaire de Marche-en-Famenne. Quel regard portez-vous sur la capitale ?

« Cela fait en effet 15 ans que je réside ici à Bruxelles. Je me considère comme bruxelloise à part entière, tout en gardant un attachement fort à Marche-en-Famenne et à la province du Luxembourg !

Ce que j'aime à Bruxelles, c'est la diversité de la ville. Il s'agit d'une véritable richesse. Nous vivons dans l'une des villes les plus cosmopolites du monde, où se croisent des gens de toutes origines.

Tout n'y est bien sûr pas parfait, notamment en termes de mobilité, mais je m'y sens chez moi. »

Vous venez de traverser, comme nous tous, une période particulière avec la pandémie. De façon personnelle, comment avez-vous vécu et géré la crise ?

« Cette crise a été une expérience difficile, mais formatrice. Que ce soit avec 6 mois ou 20 ans d'expérience, aucun responsable politique ne pouvait dire qu'il était parfaitement prêt à gérer une telle situation.

Nous avons, avec l'ensemble de mon équipe, travaillé d'arrache-pied pour tenter de limiter le plus possible les impacts négatifs de cette crise sur les secteurs dont je suis responsable. Je tiens d'ailleurs à remercier l'ensemble des acteurs avec qui j'ai eu, tout au long de ces trois mois, un dialogue constructif.

Maintenant que le déconfinement est entamé, nous continuons à être présents au côté des acteurs, à limiter le plus possible les conséquences financières et à aider à relancer les différents services et activités. Et le sport constitue une part importante de ce travail. » ■

CE QUE J'AIME À BRUXELLES, C'EST LA DIVERSITÉ DE LA VILLE. IL S'AGIT D'UNE VÉRITABLE RICHESSE !

LE STATUT DU TRAVAILLEUR ASSOCIATIF DE 2017

CASSÉ PAR LA COUR CONSTITUTIONNELLE

Depuis juillet 2017, le statut de travailleur associatif faisait le bonheur de nombreuses personnes actives dans le monde du football. En effet, l'accord sur les revenus complémentaires exonérés d'impôts, transformé en texte de loi quelques mois plus tard, permettaient à certains de gagner jusqu'à 500 € par mois exonérés de taxes et de cotisations sociales.

Mauvaise nouvelle : la Cour Constitutionnelle a cassé la loi en question, au grand dam de ceux qui en profitaient et des clubs en ASBL, arguant que cette loi créait une discrimination entre les travailleurs associatifs qui bénéficient de ce système et ceux qui exercent les mêmes activités dans le cadre d'un contrat de travail. Au-delà de la Saint-Sylvestre, les travailleurs associatifs retomberont donc sous le coup du régime légal de 2016, qui prévoyait un plafond annuel de 5.390 € à un taux d'imposition de 10%. Il va donc falloir plancher sur une nouvelle formule fiscale intéressante et dans cet ordre d'idées, Benjamin Vasseur, le président du Brussels Football, et Michael Vossaert, Député bruxellois, ont déjà une idée derrière la tête.

« Nous avons relu les motivations de la Cour Constitutionnelle », explique Benjamin Vasseur, *« et songé à un modèle qui viendrait à sa rencontre plutôt que de contester son arrêt. Nous avons ainsi pensé à nous calquer sur le régime fiscal actuel du job d'étudiant (475 heures maximum, exemptées de précompte dû au-delà) : avec ce point fort que la Cour n'a rien trouvé à y redire. En s'appuyant sur la même condition de départ posée par la loi de juillet 2018 (4/5e temps minimum, indépendant principal, pensionné), on pourrait imaginer un statut associatif rémunéré, différent du bénévolat pur. Dans un second temps, avec des experts fiscaux ou autres, on pourrait affiner les montants de la cotisation de solidarité (2,71% retenus sur le salaire brut de l'étudiant) et de la charge ONSS (5,42% pour l'employeur). En termes de nombre d'heures, il faut réfléchir au maximum par an : 475 heures, comme le travail étudiant ? Avec un maximum d'heures par mois. Pour avoir une idée, si on part sur 42 semaines pour une saison sportive, on arrive à environ 11 heures par semaine, ce qui colle à la réalité d'un formateur dans le domaine sportif, par exemple dans le football. »*

« Rien que lors du premier trimestre, 11.000 personnes ont été enregistrées sur la plateforme électronique dédiée aux travailleurs sociaux », calcule Michaël Vossaert. *« Et là, tout risque de s'arrêter… L'intuition avait du sens, on veut s'efforcer de lui donner une forme incontestable. On est conscients que celle-ci impliquerait des difficultés administratives, mais on solliciterait en parallèle les associations impliquées pour accompagner les clubs vers ce nouveau système. »*

Benjamin Vasseur et Michael Vossaert comptent bien mener ce projet à son terme, tout en s'appuyant sur les structures associatives, en d'autres termes les clubs, ainsi que sur les principaux concernés, à savoir les travailleurs. Pour ensuite faire remonter le fruit de ce travail au Parlement et acter, cette fois, un projet de loi qui tienne la distance.

VERS UNE LOI CALQUÉE SUR LE STATUT DES ÉTUDIANTS ?

RENAISSANCE

LE RACING WHITE WOLUWE REVIENT SUR LA SCÈNE !

LE CLUB ÉVOLUERA AU STADE FALLON ET SERA ORIENTÉ SUR LA FORMATION DES JEUNES

La faillite annoncée du White Star Woluwe suivie de son rachat et de son déménagement à Molenbeek, la venue du Royal Léopold puis, il y a quelques semaines, l'annonce du retour de son équipe première au Merlo : ces dernières années, la vie footballistique à Woluwe-Saint-Lambert a été chahutée. Dans l'espoir de retrouver un peu de quiétude et un club proche des habitants, le Racing White Woluwe a vu le jour et portera le matricule 9733. Découverte.

Il y a plus d'un demi-siècle, le Racing White voyait le jour, fruit du rapprochement du White Star et du Racing de Bruxelles. Depuis cette époque, dans la première moitié des années 1960, le club est resté ancré à Woluwe-Saint-Lambert. Et même si en 1973, la fusion avec le Daring de Molenbeek laissa le stade Fallon orphelin d'un club de haut niveau tandis que le RWDM, fraîchement créé, s'installait au Stade Edmond Machtens, l'attache woluwéenne du Racing White reste indéfectible dans la mémoire des gens.

« Le club des Woluwéens, cela a toujours été le Racing White et quand le club est parti à Molenbeek, ce fut comme un abandon », disent les plus anciens.

Puis le temps s'est écoulé et le football a continué à se disputer sur les pelouses du Stade Fallon, mais sous une autre forme. Après le départ inopiné du White Star Woluwe il y a quelques années, le Woluwe FC avait vu le jour. La délocalisation du Royal Léopold d'Uccle avait ensuite permis aux équipes du Woluwe FC d'être reprises sous la tutelle du matricule 5. Aujourd'hui, le Racing White Woluwe est officiellement de retour sous le matricule 9733.

Son objectif ? Permettre à un maximum d'enfants de jouer au football, sans aucune distinction.
« La passerelle entre l'académie que j'avais créée et le Racing White sera très facile et tous les jeunes qui le souhaitent peuvent s'y affilier », explique Jawad Daali, le président. *« Le club présentera au moins une équipe dans chaque catégorie d'âge, jusqu'à l'équipe première, laquelle évoluera en P.3. Enfin, les dames et les jeunes filles ne seront évidemment pas oubliées en ces temps où le football féminin connaît un essor exceptionnel. Une équipe senior sera constituée, par le biais d'une collaboration avec le Femina White Star Woluwe, la référence en termes de formation féminine à Bruxelles. Ce sera vraiment le club des Woluwéens. Une entité proche des gens. »*

Pour Eric Bott, l'échevin des Sports, qui évolua lui-même de longues années sous les couleurs du Racing White alors qu'il était enfant, cette renaissance est très positive : *« Je suis effectivement très heureux que le Racing White renaisse et il suffit de constater l'engouement des gens depuis que la nouvelle a été annoncée pour se rendre compte que pas mal de citoyens de Woluwe-Saint-Lambert avaient peut-être besoin d'un club auquel s'identifier. Force est de constater que ça n'a, malheureusement, jamais été le cas avec le Léopold et les travées du stade étaient désertes. J'ose espérer que le fait que l'équipe-fanion évoluera en P.3 n'aura pas d'incidence négative sur l'intérêt des gens. À l'époque du White Star, je me souviens que nous avions plus de spectateurs en P.1 qu'en troisième division parce qu'il y avait ce côté convivial et familial. C'est sans aucun doute cet esprit de club rassembleur qui devrait prévaloir au Racing White »,* conclut l'échevin.

ATELIER
de la
ROSE

@atelierdelarose

ATELIER DE LA ROSE
Rue de Namur 33
1000 Bruxelles — 02/503.58.48
Ouvert du lundi au samedi de 10h30 à 18h30

www.atelierdelarose.com

Partenaire du BRUSSELS FOOTBALL